



École doctorale Économie - Panthéon - Sorbonne
Avec le soutien de la Chaire Éthique et Normes de la Finance
et du Collège international des Sciences du Territoire



Séminaire de doctorat Économies du monde musulman

Coordonné par :

Fatiha TALAHITE Économiste, HDR, chargée de recherche au CNRS, CRESPPA-GTM (UMR 217 CNRS/ Universités Paris 8).

Saïd SOUAM Économiste, Professeur Université Paris Ouest Nanterre La Défense, chercheur à ECONOMIX (UMR CNRS/Université Paris Ouest Nanterre La Défense), chercheur associé au CREST.

Jean-Yves MOISSERON Économiste, HDR, Chargé de Recherche à l'IRD, UMR 201 « Développement et sociétés », IRD/Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, directeur-adjoint du collège international des Sciences du Territoire.

Séance 7

LA NOUVELLE ÉCONOMIE INSTITUTIONNELLE ET L'ISLAM : UNE IMPASSE CULTURALISTE Jérôme Maucourant, Université de Saint-Etienne

Discutante : Fatiha TALAHITE

Vendredi 31 mai 2013, 16h-18h, salle S/18

Maison des Sciences Économiques, 106 - 112 boulevard de L'Hôpital, 75013, Paris

Métro Campio Formio, ligne 5

Le séminaire est ouvert au public, sans inscription, et a lieu tous les derniers vendredis du mois (sauf vacances et jours fériés)

Jérôme Maucourant (né en 1962) est maître de conférences (habilité à diriger les recherches) à l'Université de Saint-Etienne et membre de « Triangle » (UMR 5206, ENS de Lyon, Lyon 2 et IEP de Lyon). Ses domaines de recherches articulent l'économie historique (l'étude des économies précapitalistes, notamment) et l'histoire de la pensée économique (comme les institutionnalismes), cette réflexion nourrissant une réflexion sur un enjeu plus directement contemporain : la problématique « institutions et développement ».

La nouvelle économie institutionnelle et l'Islam Une impasse culturaliste

Depuis les années 1980 environ, l'économie s'est détachée de l'histoire, au point que durant la décennie suivante, on désespérait revoir les deux disciplines nouer des relations fécondes, comme cela avait été le cas au temps de Braudel par exemple. Pourtant, dans la dernière décennie, des liens nouveaux, construits sur des bases différentes, sont apparus entre ces disciplines, avec l'émergence de *l'Histoire mondiale* et de la *Nouvelle économie institutionnelle*

(NEI). Cependant, contrairement à l'*Histoire mondiale*, la NIE, dont Douglass North constitue une figure emblématique, pose problème pour l'étude de l'économie, passée ou présente.

North utilise l'histoire pour avancer une notion quelque peu douteuse de l'évolution économique. Il s'agit d'un cadre réducteur, en inadéquation avec la posture plutôt critique de la nature et du fonctionnement de la société capitaliste qu'il adopte. Il serait cependant injuste de ne pas reconnaître que sa pensée a évolué au fil du temps: il affirme lui-même avoir mis une certaine distance avec les travaux qui lui ont valu le prix Nobel en 1993. Au cours des années 1990, il a porté une plus grande attention à l'idéologie et a avancé l'idée selon laquelle l'économie ne doit pas seulement être sur une théorie du choix mais aussi une théorie de la détermination des choix. Cependant, cette évolution dissimule à peine un tournant culturaliste. Son insistance sur l'importance de la politique pour la compréhension de la dimension historique de l'économie l'a conduit à de nouvelles ambiguïtés.

Selon une opinion encore commune, une version de la NEI, promue par Douglass North, aurait permis à l'histoire économique de devenir enfin une discipline scientifique et de tracer des perspectives nouvelles à l'économie du développement. Or, une telle croyance résiste mal, selon nous, à l'épreuve de la confrontation logique et empirique, pour peu que cette notion équivoque d'« institution », que propose la NEI, soit discutée de près, et pour peu, également, qu'on ne veuille pas trouver dans les faits ce qu'on voulait prouver a priori, en raison des pièges classiques de la « boucle herméneutique ». C'est pourquoi nous montrerons l'échec de North à réduire les rapports sociaux à des formes contractuelles, qui reflètent surtout son individualisme comme méthode et son utilitarisme occidental-centré comme paradigme.

Néanmoins, il convient d'approfondir cette critique de North, eu égard à certains développements récents concernant le « monde musulman », qui n'ont pas trouvé beaucoup d'écho dans l'exégèse aussi bienveillante que dominante qui a cours parmi les économistes professionnels. Sans doute parce ces propositions sont aussi problématiques que parfaitement cohérentes avec son programme de recherche, c'est-à-dire, par conséquent, gênantes. En effet, sa contribution à la compréhension du changement institutionnel, qui aurait dû être un bel édifice final de cette pensée qui voulait dépasser- en l'incluant- le paradigme néoclassique, est d'une faiblesse aussi étonnante qu'occultée. North prétend ainsi que la stagnation supposée des civilisations sous l'emprise de l'Islam doit être comprise comme l'expression d'une mentalité collective rigide, inapte aux changements ; d'ailleurs, le modèle soviétique s'inscrirait dans le même *modus explicandi*. Plus encore, la propension à la violence, donc l'incapacité à accéder pleinement à un comportement pacifique et économique, serait le fruit de cette détermination religieuse spécifique.

Fondée sur une occultation de l'histoire politique et économique des peuples qu'elle prétend interpréter, l'analyse de North apparaît donc comme une machine idéologique qui ne mérite pas ces vertus supérieures que l'économie encore dominante lui concède. Toutefois, notre critique de la NEI n'implique aucun relativisme ; nous estimons que les concepts formulés par Marx, Weber et Polanyi permettent de saisir la singularité de l'expérience occidentale et des formes qu'ont pu prendre le capitalisme, en dehors même de l'Occident, ce qui est parfois contesté à l'heure « postcoloniale ».

Plan du séminaire

Introduction L'économie, une science impériale ?

Les institutions en économie : les deux approches de Douglass North

Origines et fondements d'une problématique néoinstitutionnaliste

Occultation des rapports sociaux et primauté du contrat

Quelques principes du « néo-institutionnalisme tardif »

Le néo-institutionnalisme à l'épreuve de la « question islamique »

L'Islam comme entrave à la croissance

La violence, immanente à l'Islam à l'ère contemporaine

Néo-institutionnalisme, stagnation et violence : le cas syrien

Pour une alternative au néo-institutionnalisme dans le cas d'États du « monde musulman »

Weber et Commons : la singularité du capitalisme occidental

Les « capitalismes orientaux » et le retour d'une histoire oubliée

L'exemple de l'Iran et du Liban

Conclusion : au-delà du néo-institutionnalisme, l'économie politique

De la concurrence des approches institutionnelles en économie

Une perspective d'économie politique-monde

Textes ayant servi de supports au séminaire :

-Jérôme Maucourant, « Unité et pluralité du capitalisme : une approche institutionnaliste », pp. 41-63, dans Arnaud Diemer, Daniela Borodak, Sylvie Dozolme (dir), *Heurs et malheurs du capitalisme*, préfacé par Paul Jorion, Editions Oeconomia, 2013.

-Jérôme Maucourant, « Nouvelle économie institutionnelle ou socioéconomie des institutions ? », *Revue d'histoire des facultés de droit et de la culture juridique, du monde des juristes et du livre juridique*, n° 32, 2012, pp. 407-424 (reproduit dans la *Revue du MAUSS permanente*, 20 mars 2013, en ligne)

-Akram Kachee et Jérôme Maucourant, « La question syrienne », *Revue du MAUSS permanente*, 12 septembre 2012 [en ligne]. <http://www.journaldumauss.net/spip.php?article923>

-Jérôme Maucourant, « New Institutional Economics and History », *Journal of Economic Issues*, vol. XLVI, march, pp. 193-207, 2012.

Autres publications de Jérôme Maucourant (2011-2007) :

- Avec Sébastien Plociniczak, « Penser l'institution et le marché avec Karl Polanyi », *Revue de la régulation* [En ligne], 10 | 2e semestre 2011, URL :

<http://regulation.revues.org/index9439.html>

-« Souveraineté et économie selon Montchrestien et Cantillon », dans A. Guéry dir., *Montchrestien et Cantillon. Le commerce et l'émergence d'une pensée économique*, Lyon, ENS édition, 2011, pp. 373-415.

- « Le capitalisme en rationalité et politique, Orient et Occident », *Cités*, 41, 2010, pp. 15-34.

- « Figures du néomodernisme ? - le marché est-il un signifiant vide ? », pp. 17-47, dans Y. Roman & J. Dalaison eds., *L'économie antique, une économie de marché ?*, De Boccard, 2008.

- Avec Michele Cangiani, éditions des *Essais de Karl Polanyi*, Seuil, 2008.

- *Pour une économie historique de la monnaie*, Wetteren 2008.

- Avec Bruno Tinel, « Le capital et la question nationale », *Actuel Marx*, 2008, 43, pp. 140-153

- *Avez-vous lu Polanyi ?*, Paris, La Dispute, 2005, réédité par Flammarion en 2001.

- « Sur la constitution sociale des marchés », pp. 165-180, dans *Marché et démocratie*, J-C Delaunay et B. Frédérick eds., Notes de la Fondation Gabriel Péri, 2007.